

Vendredi 8 octobre 2021 | 20h

Liège, Salle Philharmonique

Jeunes prodiges

● GRANDS CLASSIQUES

MENDELSSOHN, Concerto pour violon, piano et orchestre à cordes en ré mineur (1823) > env. 37'

1. *Allegro*
2. *Adagio*
3. *Allegro molto*

Anna Agafia Egholm, *violon*

Vahan Mardirossian, *direction et piano*

PAUSE

ARRIAGA, Thème et variations pour quatuor à cordes op. 17 (1820) > env. 8'
Thème (Andante) - Var. 1 - Var. 2 - Var. 3 - Var. 4 - Var. 5 (Allegro - Largo - Primo tempo)

BRITTEN, Simple Symphony op. 4 (1934) > env. 17'

1. *Bruyante bourrée (Allegro ritmico)*
2. *Pizzicato taquin (Presto possibile pizzicato sempre)*
3. *Sarabande sentimentale (Poco lento e pesante)*
4. *Finale allègre (Prestissimo con fuoco)*

Jean-François Chamberlan, *concertmeister*

Orchestre Philharmonique Royal de Liège

Vahan Mardirossian, *direction*

L'Orchestre Royal de Chambre de Wallonie sait que la valeur n'attend pas le nombre des années, y compris chez les compositeurs. C'est par exemple à 20 ans que Britten termine sa *Simple Symphony* (1934), une œuvre néoclassique reprenant des thèmes qu'il avait écrits entre ses 9 et 12 ans. Décédé à 19 ans, le jeune Arriaga compose vers 12 ans son *Thème et variations*, pour quatuor à cordes, dans un esprit très beethovénien. Quant à Mendelssohn, il signe à 14 ans un double concerto fougueux et lumineux où explose déjà toute la richesse de son imagination.

Mendelssohn

Concerto pour violon, piano et orchestre à cordes (1823)

LES 11 CONCERTOS de Félix Mendelssohn (1809-1847), qui culminent avec son célèbre *Concerto pour violon n° 2* de 1844, témoignent d'une difficulté à traiter ce genre. Souvent remaniés, ils représentent ce que le compositeur décrivait comme une « tâche ardue », celle de concilier la virtuosité avec l'« intégrité » formelle qu'exige une œuvre d'art. Dans le domaine du piano, Mendelssohn veut organiser une résistance active à cette culture du virtuose qui a envahi les années 1820 : ce ne seraient que tours d'acrobates, provoquant la fascination malsaine d'un public qui attend qu'il se casse le cou... Henri Hertz en représente pour lui le symbole, mais aussi Liszt, Thalberg, Döhler, voire Chopin – c'est là l'effet de cette « idéologie » allemande – ou peut-être berlinoise, ou protestante – construite autour d'un culte dont le dieu est Bach. Mendelssohn va donc chercher à tenir en échec la virtuosité pure, en modelant par exemple son *Concerto pour piano n° 1* sur les œuvres de Hummel, Clementi et John Field (2^e mouvement du *Concerto pour deux pianos* de 1823), dont son professeur Ludwig Berger avait été l'élève. Et là non plus, le *pathos* beethovénien n'est guère une référence.

À 14 ANS. Le *Concerto pour violon, piano et orchestre à cordes* représente la troisième tentative de Mendelssohn dans ce genre. Il fut achevé le 6 mai 1823 (à 14 ans !) et créé le 25 mai suivant, au sein de l'une des *Sonntagsmusiken* (« Musiques du dimanche »), par Eduard Rietz au violon (deux ans plus tard, l'*Octuor* lui sera offert comme cadeau d'anniversaire) et le compositeur au piano. L'œuvre semble l'avoir convaincu, puisqu'il en écrit quelques mois plus tard un complément, sous forme d'une partition pour 12 instruments à vent et timbales, qui permettraient une exécution par un orchestre de chambre. Le premier mouvement est comme la négociation sensible entre l'organicité de la forme, comprise ici à partir de Bach, et un langage moderne, qui satisfait les solistes. Le premier *Allegro*, de forme-sonate (opposant deux thèmes) se déploie en trois parties de durées absolument égales, avec une introduction longue, une entrée « à effet » des solistes, un premier thème plus adapté à une fugue qu'à une exposition de sonate, un second qui surgit comme un corps étranger après un arrêt, puis des gammes et passages virtuoses qui se logent parfaitement dans la coda. Le développement débute par des



phrases passionnées du violon, posées sur les trémolos du piano, citant le langage de l'opéra; la seconde partie inclut l'orchestre, en une sorte de chasse effrénée où l'on se lance des bribes de thèmes. La réexposition est mécanique – Mendelssohn n'a pas encore réfléchi (comme Beethoven) à la question de la répétition comme « mensonge » de la forme-sonate, selon la formule que Mahler aura plus tard. Le thème de l'**Adagio** central pourrait pourtant être de Beethoven – réduit à un

noyau, une formule intense, une proposition dont les solistes discutent entre eux, alors que l'orchestre n'intervient qu'à la fin. Le rondo final **Allegro** fait un pas vers le piano contemporain, mais avec une belle fougue, une verve qui n'est jamais creuse. Et l'écriture fuguée – puisqu'il en faut, décidément... – est brillamment réinterprétée dans la péroraison, produisant un surcroît de densité.

MARTIN KALTENECKER

Arriaga **Thème et variations pour op. 17** (1820)

NÉ À BILBAO le 27 janvier 1806 – 50 ans jour pour jour après Mozart! –, Juan Crisóstomo de Arriaga y Balzola connaît une carrière d'enfant prodige. Organiste à Guernica, son père déménage avec sa famille à Bilbao en 1804. Il donne une instruction musicale solide à chacun de ses huit enfants, en particulier à son fils cadet Juan Crisóstomo dont le talent se manifeste très tôt. Le jeune homme reçoit ensuite l'enseignement de Fausto Sanz, virtuose du violon, et rejoint des ensembles de chambre qui jouent régulièrement au domicile des familles les plus aisées de Bilbao. Son opéra *Los Esclavos felices* est représenté avec succès à Bilbao alors qu'il n'a que 14 ans. À 15 ans, il est admis au Conservatoire de Paris, où il étudie le violon avec Guérin puis Baillot, ainsi que le contrepoint et la fugue avec François-Joseph Fétis. À l'aube d'une carrière prometteuse, il est malheureusement atteint de tuberculose et s'éteint à Paris le 17 janvier 1826, dix jours seulement avant son 20^e anniversaire. Son corps est enterré dans une fosse commune de Montmartre et ses effets personnels renvoyés à sa famille. Arriaga a donné son nom à l'Opéra de Bilbao.

PLUS DE 20 TITRES. Après sa mort, les manuscrits d'Arriaga s'égarèrent ou sont gravement endommagés. Des œuvres sont publiées de manière altérée ou sous la forme d'arrangements... Les recherches les plus récentes ont permis d'établir que le catalogue d'Arriaga dépasse 20 titres, parmi lesquels on note deux ouvertures, une *Symphonie à grand orchestre*, quatre pièces pour piano, des variations pour quatuor à cordes, deux motets et l'opéra *Los Esclavos felices* (« Les Esclaves heureux »). Selon le père du compositeur, le jeune Arriaga aurait commencé à composer des quatuors « à l'âge de 11 ans ».



À Paris, le jeune homme est confronté à une solide pratique du quatuor à cordes. À son tour, il en compose trois, qui sont édités en 1824 chez Ph. Petit, dans la capitale française. Selon Carmen Rodríguez Suso, le style de ces trois quatuors dénote l'influence d'Anton Reicha (1770-1836) et de George Onslow (1784-1852), maîtres d'Arriaga au Conservatoire de Paris. En revanche, Alain Poirier y voit davantage de références à Luigi Boccherini (1743-1805) et Joseph Haydn (1732-1809). Quoi qu'il en soit, les trois quatuors reposent sur une découpe en quatre mouvements. Ce n'est bien sûr pas le cas de ces **Thème et variations pour quatuor à cordes op. 17** de 1820, joués sans interruption. Au gracieux *Thème (Andante)* succèdent cinq variations permettant à chaque instrument (ou ici pupitre) d'occuper tour à tour le devant de la scène : l'alto (Var. 2), le second violon (Var. 3), le violoncelle (Var. 4) et enfin le premier violon (Var. 5). Cette ultime variation, devenant progressivement plus chromatique à tout l'orchestre, se clôt par une réexposition du *Thème*, une mesure de *Largo* et une aérienne coda.

ÉRIC MAIRLOT

Britten **Simple Symphony** (1933-1934)

ENFANT PRODIGE. Né dans le Suffolk d'un père dentiste et d'une mère pianiste amateur, Benjamin Britten (1913-1976) montre très jeune des dons exceptionnels pour la musique. Selon sa sœur Beth, il était inconsolable s'il entendait jouer du piano dans le salon quand on l'avait mis au lit. À cinq ans, il joue du piano et compose déjà de petits morceaux. À l'école primaire, son enthousiasme est tel qu'il compose chaque jour avant le petit déjeuner. À neuf ans, Britten commence l'étude de l'alto avec Audrey Alston. Grâce à elle, le jeune garçon fait la rencontre, l'année suivante, du compositeur Frank Bridge, qui le prend sous son aile et lui enseigne deux principes qu'il fera siens, le premier : « se découvrir et rester fidèle à soi-même », le second : « exprimer clairement ce qu'on a dans l'esprit ». Avant l'âge de 12 ans, Britten avait déjà composé six quatuors à cordes.



POUR CORDES. À Noël 1933, Britten n'a que 20 ans lorsqu'il entreprend de composer une *Simple Symphony* sur des thèmes tirés d'œuvres qu'il avait écrites entre 10 et 12 ans : « *Bien que le développement de ces thèmes soit tout à fait nouveau dans beaucoup de cas, il y a de longs passages de l'œuvre qui sont extraits tels quels de morceaux de jeunesse* » (Britten). Conçue pour

un orchestre à cordes et achevée le 10 février 1934, la *Simple Symphony* est dédiée à Audrey Alston. Elle fut créée le 6 mars suivant avec succès par le Norwich String Orchestra (Orchestre à Cordes de Norwich), un groupe improvisé de bons amateurs. Par la suite, beaucoup d'autres orchestres s'empareront de cette œuvre flatteuse qui enrichit agréablement le répertoire pour cordes.

ALLITÉRATION. Le titre de l'œuvre et les titres des quatre mouvements usent de l'allitération (figure de style qui consiste en la répétition d'une ou plusieurs consonnes). Ainsi, la ***Boisterous Bourrée (Bruyante bourrée)*** est-elle construite sur des thèmes de la *Suite n° 1 pour piano* de 1926 et d'une chanson de 1923. C'est un allegro de sonate où s'opposent un rythme saccadé d'ouverture et un thème lyrique. Sorte de scherzo étourdissant, le ***Playful Pizzicato (Pizzicato taquin)*** est noté *Presto possibile*. Joué entièrement en notes détachées (sans archet), sur des motifs de 1924, il fait montre d'une virtuosité d'écriture et d'un sens humoristique patents. Vient ensuite une ***Sentimental Saraband (Sarabande sentimentale)*** qui fait chanter tous les pupitres sur des harmonies particulièrement expressives. Elle provient de la *Sonate pour piano n° 3* de 1925 et d'une *Valse pour piano* de 1923. C'est le mouvement le plus développé de l'œuvre. Britten y respecte le caractère de cette danse ancienne à trois temps où le deuxième est accentué. Enfin, le ***Frolicsome Finale (Finale allègre)***, conçu au départ d'éléments de la *Sonate pour piano n° 9* de 1926 et d'une chanson de 1925, offre une conclusion tumultueuse et pleine d'esprit, sollicitant des instrumentistes une adresse et une précision redoutables.

ÉRIC MAIRLOT



Vahan Mardirossian, *direction et piano*

Ancien Chef principal de l'Orchestre de Caen (2010-2019) et Directeur musical de l'Orchestre National de Chambre d'Arménie (depuis 2011), Vahan Mardirossian (Erevan, 1975) est Chef principal du City Chamber Orchestra of Hongkong (depuis 2019) et Directeur musical de l'Orchestre Royal de Chambre de Wallonie (depuis 2020). En tant que pianiste, il s'est produit sous la direction de chefs tels que Kurt Masur, Paavo Järvi, Yutaka Sado, John Axelrod, Yuri Ahronovitch... Il est régulièrement invité à diriger les orchestres de Tokyo (NHK, New Japan), Moscou, Prague, Séville, Sanremo... Son vaste répertoire s'étend des chefs-d'œuvre baroques aux œuvres contemporaines (Tanguy, Rautavaara, Dutilleux, Rihm...).

www.vahanmardirossian.com



Anna Agafia Egholm, *violon*

Née au Danemark, en 1996, Anna Agafia Egholm fait ses débuts avec orchestre à 12 ans. Lauréate de nombreux concours internationaux de violon (Carl Nielsen, Tibor Varga), elle joue avec les orchestres de Copenhague, Bergen, Malmö, Cluj-Napoca, Lausanne... Passionnée de musique de chambre, elle a récemment joué avec des artistes comme Sergey Malov, Anastasia Kobekina, François Salque et, à la Kronberg Academy (2018), avec Steven Isserlis et Gidon Kremer. Anna joue actuellement sur un violon Gagliano de 1763, qui lui a été attribué par la Fondation Augustinus. Depuis septembre 2020, elle est Artiste en résidence à la Chapelle Musicale Reine Elisabeth, où elle poursuit sa formation auprès d'Augustin Dumay. www.annaagafia.com



Orchestre Royal de Chambre de Wallonie

En 1958, Lola Bobesco crée l'ensemble Les Solistes de Bruxelles, renommé Ensemble d'archets Eugène Ysaÿe puis Orchestre Royal de Chambre de Wallonie (ORCW). En 2019, Vahan Mardirossian en prend la direction musicale, poursuivant le travail d'excellence de ses prédécesseurs Augustin Dumay (2003-2013) et Frank Braley (2014-2019). À Mons, en partenariat avec MARS (Mons Arts de la Scène) et avec le soutien de la Ville de Mons, l'ORCW présente un répertoire diversifié et original, avec des musiciens de grande renommée, belges et étrangers. L'ORCW est partenaire du Concours Musical International Reine Élisabeth depuis plus de 20 ans, mais aussi un complice régulier de la Chapelle Musicale Reine Élisabeth et de nombreux festivals belges et internationaux. www.orcw.b

PREMIERS VIOLONS

Jean-François Chamberlan
Pascal Schmidt
Isabelle Bonesire
Red Gjerci

SECONDS VIOLONS

Pascal Crismer
Isabelle Scoubeau
Marc Tillema

ALTOS

Anne Pingon
Enkelejda Gjerci

VIOLONCELLES

Edith Baugnies
Hans Vandaele

CONTREBASSES

Philippe Cormann

Pour obtenir
l'un ou l'autre de ces CD,
nous vous invitons à
vous rendre sur le site
web de notre partenaire
www.vise-musique.com !

À écouter

MENDELSSOHN, CONCERTO POUR VIOLON, PIANO ET ORCHESTRE À CORDES

- Gidon Kremer, Martha Argerich, Orpheus Chamber Orchestra (DGG)
- Marat Bisengaliev, Benjamin Frith, Northern Sinfonia, dir. Andrew Penny (NAXOS)
- Isabelle van Keulen, Ronald Brautigam, Nieuw Sinfonietta Amsterdam, dir. Lev Markiz (BIS)

ARRIAGA, THÈME ET VARIATIONS POUR QUATUOR À CORDES OP. 17

- La Ritirata Quartet (GLOSSA)

BRITTEN, SIMPLE SYMPHONY

- English Chamber Orchestra, dir. Benjamin Britten (DECCA)
- Northern Sinfonia, dir. Stuart Bedford (NAXOS)
- Camerata Nordica, dir. Terje Tønnesen (BIS)
- Kiev Chamber Orchestra, dir. Roman Kofman (MDG)

